

conservait l'air outragé qu'elle avait adopté pour assister au mariage : « Enfin, chère amie, disait le Bolonais, je conçois que vous vous dépitiez de voir l'un de vos soupirants, auquel, si j'ai bien compris, vous ne refusiez pas toute espérance, quitter si rapidement vos chaînes pour en accepter d'autres, il est vrai, légitimes. Mais convenez qu'il me faut de la bonne grâce pour ne point m'offenser du deuil que vous en affichez.

— Tenez, Nicolas, vous parlez le français comme un étranger, votre vocabulaire ignore les mots rares et vos phrases sentent l'allemand, s'embarrassent d'euphémismes, et atteignent à des longueurs qui ne sont point décentes dans la conversation. Vous ne vous faites aucune illusion, j'espère, sur la nature des relations qui m'ont valu de Pedro Gonzalès ce collier de perles que Paris m'envie. Quant au charme de ce galant homme, c'est celui que donnent toujours quatre cent mille livres de rentes, et vous devriez rougir de forcer une femme à s'en expliquer. Mais enfin, ce qui me met l'âme en navrance...

— Pardon.

— Vous comprenez moins bien encore le français que vous ne le parlez. Je disais donc que ce qui me chagrine, c'est de me voir préférer cette insignifiante de B* incapable de tenir un rang digne de sa fortune. Ne se compromet-elle pas, dit-on, dans des hôtels de dernier ordre avec ce petit Anicet, vous savez, cet enfant qui fait des vers diaprés ? Elle a dû courir après lui, car, de notoriété publique, il ne vivait que pour moi (qui l'ai toujours tenu à l'écart), et a suffisamment d'esprit, malgré son jeune âge, pour ne pas s'entêter d'une personne aussi peu cérébrale. Elle n'a seulement jamais lu Verlaine. »

Le Bolonais parut soudain beaucoup plus intéressé : « Racontez-moi donc, Rina mia, ce que vous connaissez de cette aventure. Je suis friand de ces histoires, tout à fait extraordinaires pour nous autres, Américains vertueux. Vous dites que Monsieur Anicet... »